

À Larmor-Baden, quel avenir pour l'Île Berder ?

Céline Le Strat

Alors que le projet hôtelier de Giboire à l'île Berder, dans le golfe du Morbihan, semble enterré, que va-t-il advenir des bâtiments et des 23 hectares de surface ? Les associations imaginent une académie de cuisine bretonne, un lieu dédié à la filière agricole vertueuse. À condition, aussi, que le propriétaire ait tiré un trait sur ce joyau morbihannais.



L'ancien centre de vacances ne sera pas un hôtel de luxe, en tout cas pas celui présenté par le groupe Giboire dans son permis de construire.

1 Dossier judiciaire pas encore clos

Après la décision de la Cour administrative d'appel de Nantes qui a, ce mardi 20 janvier, [confirmé l'annulation du permis de construire de l'hôtel Giboire sur l'île Berder](#), à Larmor-Baden, la commune et le Groupe Giboire ont un mois pour se pourvoir devant le Conseil d'État. Mais Marc Chapiro, président de Berder Ensemble, se dit « très très serein même si c'est encore une épée de Damoclès au-dessus de la tête ». Il reste encore à attendre la décision, dans les six prochains mois, de la cour administrative d'appel de Nantes sur le changement de destination des pêcheries.

Il a le droit de reconstruire ce bâti à l'identique.



Le sort de l'Île Berder passionne les Morbihannais. (Photo d'archives Vincent Le Guern)

2 L'île sera-t-elle vendue ?

Pour les associations, notamment Berder Ensemble, cela ne fait pas de doute, l'île sera remise en vente et peut-être même rapidement. « C'est bien le groupe OCDL Giboire qui est propriétaire de l'île, pas une personne en son nom

propre. S'il ne peut pas faire son opération immobilière il revendra, ce serait de l'abus de bien social sinon », assure Marc Chapiro. Denis Bertholom, maire de Larmor-Baden et défenseur du projet Giboire, se veut moins affirmatif : « Il y a le droit à la propriété qu'il faut respecter ! Il a le droit de reconstruire ce bâti à l'identique ». Le groupe Giboire, dans un court communiqué, indiquait ce mardi « prendre acte de cette décision et se laisser le temps de la réflexion sur le devenir du projet ».

Mais alors qui pour racheter Berder ? Les opposants au projet n'ont eu de cesse de déplorer le refus des collectivités de s'engager dans le rachat de l'Île et leurs regards se tournent aujourd'hui vers le Conservatoire du littoral qui pourrait l'acquérir sans avoir à en gérer les réhabilitations, ambitionne Berder Ensemble, « cela rendrait l'île à tout jamais accessible puisque le Conservatoire du littoral ne peut pas revendre »

Et à quel prix ? Le collectif assure qu'Yves Rocher a vendu l'île 4 M€ en 2016. À l'époque elle était constructible. « C'est certain que l'île a perdu de sa valeur », estime Jean Saurat, président de l'Association Qualité de vie à Larmor-Baden.

(On est très loin d'un budget pour un hôtel de luxe

3 Une académie de cuisine bretonne

Berder Ensemble a organisé « depuis 18 mois », « l'après ». Sans Giboire. En invitant architectes, habitants, juristes et adhérents des associations à des réunions sur le devenir de l'île « pour collecter tout ce que l'on a envie de voir à Berder », résume Marc Chapiro. La moisson de ces idées a été compilée dans [le livre blanc « Le champ des possibles](#)

pour Berder » composé de neuf chapitres.

Festival de musique, projet muséographique, lieu d'accueil de vacances pour des résidents d'Ehpad, « il y a beaucoup, beaucoup d'idées » mais une « épine dorsale » ressort pour l'île : « L'Académie de cuisine bretonne. À part les crêperies, il n'y a pas de restaurants bretons en Bretagne ! La culture culinaire bretonne a été démantelée en même temps que la langue », justifie Marc Chapiro. En lien avec cette académie, les militants imaginent aussi un lieu dédié « à la filière intelligente de l'agriculture bretonne qui ne doit pas être regardée juste par les algues vertes, les intrants et les pesticides ». Les associations tentent de mettre dans la boucle Michel-Edouard Leclerc « mais il y a aussi de grands chefs, des journalistes culinaires qui pourraient en être. Ce n'est pas compliqué de trouver les bonnes têtes d'affiche », pense Marc Chapiro.

Des architectes ont été envoyés sur l'île pour chiffrer succinctement l'ampleur de la tâche. Pas de montant annoncé pour l'heure « mais on est très loin d'un budget pour un hôtel de luxe ! » Le collectif compte sur les recettes d'un restaurant d'application ou de l'offre d'hébergement dans le cadre de l'académie de cuisine pour assurer une part de recette. L'ambition de Denis Bertholom, qui achève son troisième et dernier mandat, est que « l'île vive mais pas comme une réserve d'Indiens et c'était le projet. Il

permettait de l'emploi local et de la formation, que les gens restent travailler ici au lieu de partir à l'étranger ». Le premier édile est sceptique quant à un projet alternatif. « Si Giboire ne peut rien faire du foncier qui pourra le faire ? Cela voudrait dire qu'il y a des passe-droits... ».